

LE FAIT FRANCO DES 50 DERNIÈRES ANNÉES ET LES 50 ANNÉES À VENIR

PAGES 6 et 7



Photo: Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord)



Photo: Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord)

**Un commentaire sur la
grève universitaire**

PAGE 4 >



Photo: Jacob David Poulin-Litvak

**Le grand mystère de la
cod au gratin**

PAGE 8 >

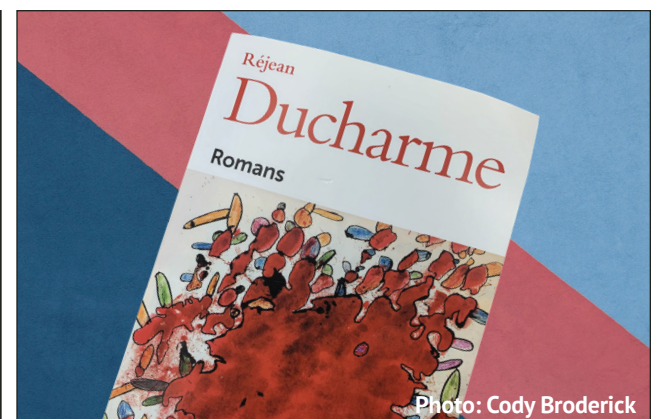


Photo: Cody Broderick

**Le passage de Réjean
Ducharme à St. John's**

PAGE 12 >

Appel d'intérêt pour
le poste de direction
générale du **Gaboteur**

Le journal *Le Gaboteur* est à la recherche d'une nouvelle direction générale en vue de la transition de son directeur général actuel vers un nouveau poste au sein du journal.

Le Gaboteur est le seul média écrit en français de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié en versions papier et numérique, 20 fois par année, entre septembre et juin. Ses bureaux sont situés à St. John's.

Plus d'informations en page 4 >

Le **GABOTEUR**

Contactez dès maintenant (au plus tard le 20 mars 2023) Cyr Couturier, président du conseil d'administration du Gaboteur Inc, à l'adresse presidence@gaboteur.ca.

POLITIQUE

INÈS LOMBARDO | FRANCO PRESSE

LE CANADA RESPECTE ENFIN SON OBJECTIF EN IMMIGRATION FRANCOPHONE HORS QUÉBEC

Il aura fallu 20 ans au ministère de l'Immigration pour respecter sa cible de nouveaux arrivants francophones à l'extérieur du Québec. Le ministre de l'Immigration confirme que ce sont 4,44% de nouveaux arrivants francophones qui sont arrivés au Canada en 2022.

Les francophones peuvent constater l'atteinte d'un palier. «Et ce, un an avant la date prévue», a souligné Marie-France Lalonde en conférence de presse le 23 janvier dans une école secondaire francophone de Sturgeon Falls, dans le Nord de l'Ontario. La secrétaire parlementaire du ministre de l'Immigration a affirmé «avoir eu des frissons» en faisant l'annonce.

«Ce sont 16300 francophones qui sont arrivés au Canada l'an dernier. Une augmentation de 450% depuis que notre gouvernement est au pouvoir», a-t-elle ajouté.

En 2001, la population francophone hors Québec représentait 4,4% de la population canadienne. C'est ce qui a rappelé l'étude du Commissariat aux langues officielles (CLO) publiée le 30 novembre 2021.

Pour assurer le maintien du poids démographique de cette frange de la population, ce pourcentage est devenu une cible pour l'immigration francophone hors Québec, qui devait être atteinte dès 2008.

La cible a ensuite été repoussée à 2023.

Écart de plus de 2% depuis 2021

À la fin de 2021, «à l'approche de sa nouvelle échéance», le CLO constatait qu'il était incertain que la cible [serait] atteinte». En 2021, l'immigration francophone hors Québec représentait 1,95%, un taux bien en deçà des 4,4% prévus depuis 2003.

Le recensement de 2021 indiquait que «la proportion d'immigrants récents établis à l'extérieur du Québec et n'ayant que le français comme première langue officielle parlée (PLOP) était de 2,1%». Une légère baisse comparativement aux données de 2016 qui en recensaient 2,6%.

Selon IRCC, le bond considérable de nouveaux arrivants francophones au Canada entre 2021 et 2022 est dû en grande partie à l'ouverture des frontières après la pandémie.

«La stratégie du Canada pendant la pandémie était [d'admettre] les personnes qui étaient déjà au Canada comme nouveaux arrivants. Aujourd'hui, les frontières sont ouvertes, beaucoup sont arrivés», a justifié le ministre Fraser en conférence de presse.

Selon sa secrétaire parlementaire, Marie-France Lalonde, «il reste du pain sur la

planche pour atteindre un nouveau but». Surtout dans un contexte où les francophones hors Québec assistent à leur perte de poids démographique, confirmé par le recensement 2021.

3,3% DE FRANCOPHONES À L'EXTÉRIEUR DU QUÉBEC

Les francophones hors Québec représentent 3,3% de la population canadienne, selon les données du recensement publiées le 17 août 2022 par Statistique Canada. Un recul de 0,3% alors qu'ils représentaient 3,6% de la population en 2016.

«Nous marquons un jalon très important après deux décennies de travail incessant, a confirmé Yves-Gérard Méhou-Loko, vice-président de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada. On a atteint le camp de base, maintenant nous sommes prêts à viser le sommet, en nous donnant une nouvelle cible plus élevée qui permettra de rétablir le poids démographique des communautés francophones et acadiennes à ce qu'il était avant 2001.»



À une semaine de la reprise des travaux parlementaires, le ministre de l'Immigration a annoncé que pour la première fois en 20 ans, et avec un an d'avance sur la date prévue, que le gouvernement fédéral avait atteint sa cible de 4,4% en 2022. Photo: Inès Lombardo (Francopresse)

En 2022, la FCFA a recommandé au ministère de l'Immigration l'adoption d'une nouvelle cible progressive établie à 12% dès 2024 pour atteindre 20% en 2036.

Selon l'organisme, ces cibles permettraient de renverser le déclin démographique de la francophonie.

Il «n'est pas possible d'obtenir demain 12%, car il n'y a pas de candidatures [pour atteindre cette cible] dans le système d'immigration», a indiqué le ministre Fraser questionné par Francopresse.

«Je n'ai pas d'annonce aujourd'hui pour de nouvelles cibles. C'est essentiel pour le gouvernement fédéral de participer aux événements de recrutement et de promotion. C'est essentiel de faire des investissements dans les organismes d'établissement, et essentiel de continuer à utiliser le nouvel outil pour sélectionner les personnes qui ont les compétences nécessaires et linguistiques. Mais le gouvernement doit continuer de travailler avec les parties prenantes pour assurer de nouvelles cibles réalisables», a-t-il ajouté.

ACTUALITÉ

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

RIO TINTO IOC S'INVESTIT POUR LA COMMUNAUTÉ

La Compagnie minière Iron Ore du Canada (IOC) a signé une entente avec la Ville de Labrador City en vertu de laquelle l'entreprise cédera à la municipalité 34 hectares de terrains évalués à environ 4,2 millions de dollars afin de les rendre accessibles aux citoyens notamment pour l'aménagement d'un espace vert qui bénéficiera à la collectivité.

L'annonce de cet accord a été faite à Labrador City, le 18 janvier 2023, à l'occasion d'un événement destiné aux leaders du milieu en présence du président et chef de la direction d'IOC,

Mike McCann, et de la mairesse de Labrador City, Belinda Adams. Les 17 lots distincts sont situés dans différents secteurs de cette agglomération urbaine nordique et leur superficie totale équivaut à

48 terrains de football. La Ville a déjà l'intention de mettre en valeur l'un de ces terrains en y aménageant un espace vert consacré aux aînés en y installant entre autres des bancs et des panneaux. L'administration municipale évaluera au cours des prochains mois la meilleure façon d'utiliser avantageusement les autres parcelles de terrains en étudiant les besoins et en élaborant divers scénarios possibles avant de prendre une décision quant à leur utilisation.

IOC s'est implantée solidement dans la communauté du Labrador Ouest et nous nous sommes épanouis ensemble. Toujours soucieux de soutenir l'économie locale grâce à des emplois et à des investissements, nous reconnaissons également que l'accès aux terres joue un rôle important dans la croissance et la prospérité à l'échelle régionale et nous sommes ravis de redonner à la communauté en cédant ces terrains.»

Labrador City ont une longue histoire de collaboration mutuelle axée sur l'essor économique, social et culturel de la communauté. Ces terrains qui nous sont cédés témoignent de la confiance d'IOC dans l'avenir de notre municipalité et ils nous fournissent un éventail de possibilités. Nous sommes impatients de travailler avec toutes les parties intéressées en vue de leur trouver une vocation profitable qui sera bénéfique aux citoyens.»

Sept décennies

Mike McCann a déclaré: «Au cours des 70 dernières années,

Coopération mutuelle

La mairesse Adams a ajouté: «La minière IOC et la Ville de

La Compagnie minière IOC exploite un gisement minier de fer à Labrador City.



COMPAS

Service d'accueil et de soutien aux nouveaux arrivants francophones de T.N.L.

Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador

✉ compas@fftnl.ca

☎ (709) 800-6590

🌐 francoTNL.ca/Compas

📱 VIVREaTNL

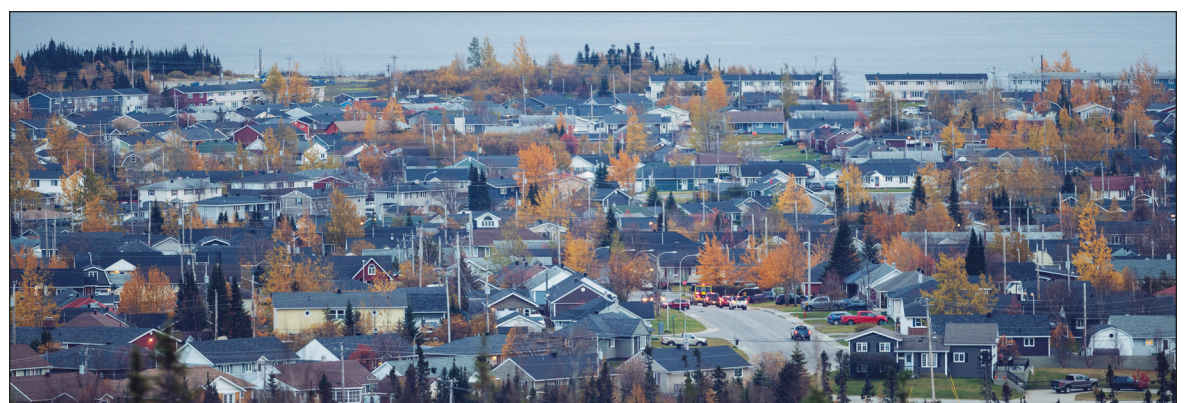


Photo: Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord)

POLITIQUE

CODY BRODERICK

LE PARTI VERT DU CANADA EN VISITE SUR LE ROCHER

Le 18 janvier, Jonathan Pedneault, chef adjoint du Parti vert du Canada, était de passage dans les locaux du *Gaboteur* pour parler de la francophonie de la province, de son seul média de langue française et de ses projets politiques. Retour sur la visite.

Originaire de Montréal, Jonathan Pedneault, chef adjoint du Parti vert fédéral était dans la province pendant la semaine pour se familiariser avec les réalités et besoins des Terre-Neuviens et des Labradoriens. Parmi ses arrêts, à l'Université Memorial, au College of the North Atlantic et à la CBC, le nouveau visage du Parti vert a fait escale au bureau du *Gaboteur* avant de retourner sur le continent.

Du journalisme à la cochefferie politique

Avec une formation en journalisme, le politicien a travaillé pendant longtemps à l'étranger sur les questions de droits de l'homme. De la couverture des crises humanitaires au Tchad en 2008 à son plus récent projet avec Human Rights Watch en Ukraine pendant les premiers jours du conflit en 2022, à son retour au Canada il s'est porté candidat à la direction du Parti vert du Canada.

Citant l'ouragan Fiona et la sécheresse en Colombie Britannique, le politicien explique pourquoi il a décidé de se lancer dans la politique fédérale: «On est dans une période extrêmement décisive et divisée à un moment où les changements climatiques nous imposeraient une union plus forte», dit-il. «C'est un phénomène global qui demande une réponse globale».

«Tous ces enjeux là aujourd'hui ont déjà un impact sur notre infrastructure, sur

la sécurité des citoyens, sur la viabilité des communautés - particulièrement des communautés rurales.»

Pendant son séjour en Ukraine, il se demandait déjà ce que fait son pays d'origine pour se préparer à lutter contre le changement climatique. «Le Parti vert à ce moment-là cherchait un nouveau chef donc j'ai décidé de mettre mon chapeau dans la *ring*, comme on dit.»

Avec Jonathan Pedneault aux côtés d'Elizabeth May, le Parti vert propose un modèle de co-direction. Bien que ce modèle puisse différer des autres partis fédéraux, il n'est pas unique. Au Canada, le parti Québec Solidaire propose déjà ce modèle. À l'étranger, le Parti vert d'Aotearoa Nouvelle-Zélande et le Parti vert de l'Angleterre et du pays de Galles ont également deux chefs. «C'est un modèle qui peut très bien fonctionner ici», dit-il.

Terre-Neuve-et-Labrador sous la loupe

En comparant Terre-Neuve-et-Labrador au Québec, le montréalais a l'impression que de nombreux résidents de la province se sentent exclus de la Confédération et sous-représentés à Ottawa. «Terre-Neuve est oublié - trop souvent - par les politiciens». Tout en admettant que son parti doit se développer davantage dans les provinces de l'Atlantique, il espère avoir une liste complète de candidats du Parti vert dans la province pour la prochaine élection fédérale.

En plus d'une transition écologique, il propose une infrastructure plus résiliente comme réponse aux difficultés économiques de Terre-Neuve-et-Labrador. «L'infrastructure qu'on a, a été planifiée autour de la météorologie des années 50 ou 60 et cette météorologie-là change maintenant et on a plus de précipitation - ou parfois moins - et des banquises fondent. Tout cela a des impacts sur nos activités économiques de manière générale.»

«Il faut qu'on revoie notre système de développement économique», résume-t-il, sans oublier les réalités de nombreux travailleurs de l'industrie pétrolière dans la province. «C'est correct - ce n'est pas l'industrie du futur mais tant aussi longtemps que le gouvernement n'a pas fait son job d'assurer une transition, on peut pas arriver et demander aux gens "faites votre part, trouvez-vous un job ailleurs" - ce n'est pas comme ça qu'on doit faire des choses.»

Cela dit, il estime que la transition vers une économie plus verte doit être prise plus au sérieux. «À un moment donné il faut faire un choix - nous, on propose que des gouvernements investissent dans cette transition dès maintenant.»

Entre-temps, il aimerait que les revenus provenant des ressources exploitées au Canada restent au Canada, citant en exemple Equinor et le développement pétrolier de Bay du Nord. «Les profits du pétrole du Bay du Nord vont aller où? Ces profits-là vont aller dans le fond sou-



Avec de nouvelles lectures pour sa traversée de l'île, Jonathan Pedneault découvre Terre-Neuve-et-Labrador de A jusqu'à Z dans *Le Gaboteur magazine*. Photo: Cody Broderick

verain norvégien, qui sert à quoi présentement? À bâtir le genre d'infrastructure nécessaire pour faire face aux changements climatiques.»

«Pendant ce temps-là, nous, à cause des décisions politiques, on se prive de revenus importants», explique-t-il. «On dit "oui les *royalties*, des taxes" - c'est des *peanuts* à côté des profits que ces compagnies le font.»

Une autre priorité du Parti vert est le développement d'un réseau électrique national, qui, selon lui, toucherait directement les revenus de Terre-Neuve-et-Labrador. «Si ce réseau-là existe, cela permet à Terre-Neuve d'exporter directement de l'électricité à travers ce réseau-là». Et cela, sans le vendre au Québec qui le revend ensuite ailleurs.

ANALYSE

JOHN BABB (POPULATION & SECURITY) | TRADUCTION LE GABOTEUR

L'IMMIGRATION FRANCOPHONE ET L'AVENIR DE L'IDENTITÉ QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE

Avec 16 300 nouveaux arrivants francophones s'installant en contexte minoritaire en 2022, soit 4,4%, le gouvernement fédéral a annoncé le 23 janvier que sa cible du nombre de nouveaux arrivants francophones dans les provinces hors Québec était officiellement atteinte. Le magazine académique de langue anglaise, *Population & Security*, dirigé par Isabelle Côté de l'Université Memorial, propose une analyse des politiques d'immigration au Québec et au niveau fédéral.

Lorsque Sean Fraser et Ginette Petitpas Taylor - respectivement ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté et ministre des Langues officielles - ont souligné la dixième Semaine nationale de l'immigration francophone, ils ont exprimé une vérité sur l'immigration contemporaine au Canada: il n'a probablement jamais été aussi facile pour les francophones de s'établir ici.

Les preuves les plus frappantes à l'appui de cette affirmation sont sans doute les efforts déployés par les différents niveaux et branches du gouvernement pour encourager et faciliter l'immigration des francophones au Canada au cours de la dernière décennie.

Nouvelles politiques, nouvelles pratiques

La politique du Québec a longtemps été influencée par la position de la province

en tant que seule province majoritairement francophone dans un Canada principalement anglophone, et le gouvernement de la Coalition Avenir Québec (CAQ) sous François Legault a vu une promotion continue de l'utilisation du français dans la province, posant souvent un défi aux parties prenantes telles que les migrants internationaux. En plus des nouvelles mesures proposées pour encourager les migrants francophones à rester de façon permanente au Québec, la province a également vu l'introduction du projet de loi 96, la loi linguistique controversée qui obligerait, entre autres, de nombreux nouveaux arrivants à recevoir la plupart de leurs services gouvernementaux exclusivement en français pendant les six mois après leur arrivée.

Mais le gouvernement du Québec n'est pas le seul à avoir élargi le rôle de la langue française dans le domaine de la migration. Récemment, le gouvernement fédéral a lancé l'initiative «Commu-

nautés francophones accueillantes», un programme qui incite les francophones à immigrer à l'extérieur de la belle province, dans des villes aussi éloignées que Calgary et Labrador City-Wabush, ce qui augmenterait certainement le nombre de francophones dans le reste du Canada. Il y a également des groupes d'intérêt au niveau provincial et territorial en dehors du Québec qui facilitent l'arrivée de nouveaux arrivants francophones, comme Horizon TNL de Terre-Neuve-et-Labrador et le Réseau en immigration francophone du Centre-Sud-Ouest de l'Ontario.

L'ingénierie démographique par la langue

L'encouragement de l'établissement des francophones au Québec et au niveau fédéral est essentiellement une forme d'*ingénierie démographique* - c'est-à-dire des politiques gouvernementales visant à in-

fluencer la taille et la composition d'une population - en particulier une forme d'*addition démographique*, où la migration d'un groupe spécifique vers une région donnée est activement encouragée.

Mais si l'objectif des politiques d'ingénierie démographique de la CAQ est d'augmenter le nombre d'immigrants francophones au Québec, leurs politiques ne produiront pas nécessairement le résultat souhaité. Le fait d'offrir des services gouvernementaux presque exclusivement en français aux immigrants pendant les six mois après leur arrivée entraînera très probablement une diminution de l'immigration non-francophone au Québec, mais ni le projet de loi 96 ni les autres nouvelles propositions de politiques au Québec ne garantissent une grande migration de francophones vers la province.

SUITE EN PAGE 5

OPINION

JACOB DAVID POULIN-LITVAK

L'UNIVERSITÉ EN CRISE: LA GRÈVE DES PROFS

La grève des professeurs à l'Université Memorial est le dernier épisode dans la saga opposant les étudiants et les professeurs, d'un côté, et l'administration et le gouvernement, de l'autre.

L'Université Memorial (MUNL) est définitivement en crise, mais les membres de la population universitaire ne semblent pas avoir de plan de match pour en sortir. Le gouvernement provincial a drastiquement réduit les fonds dédiés à la MUNL dans les dernières années. En réaction, l'administration universitaire tente de serrer la vis tandis que les professeurs et les étudiants adoptent une logique pour sauver les meubles. La grève des professeurs est le dernier épisode dans la saga opposant les étudiants et les professeurs, d'un côté, et l'administration et le gouvernement, de l'autre.

Le 18 janvier dernier, les membres de la Memorial University of Newfoundland Faculty Association (MUNFA), syndicat qui représente les professeurs et d'autres professionnels de l'université, ont autorisé leur exécutif à aller en grève si les négociations en vue d'une nouvelle convention collective ne débouchent pas. Les négociations stagnent depuis plus d'un an. La présente convention a expiré en 2020. Les professeurs demandent un rattrapage salarial partiel; ils n'ont pas eu d'augmentation depuis six ans. Ils réclament aussi des mesures pour remédier à la précarité de leurs membres contractuels.

Manque de transparence

Ce qui est plus troublant encore d'un point de vue d'intérêt public, c'est que les professeurs dénoncent le manque de transparence de l'administration universitaire. Les étudiants renchérissent également sur cette doléance.

Par exemple, une demande d'accès à l'information et de protection des renseignements personnels (AIPRP) a dû être formulée par la MUNFA pour tenter de rendre public le rapport que l'administration universitaire a soumis au gouvernement provincial sur la réforme de la *Loi sur l'Université Memorial (Memorial University Act)*. Une fois rendu public, le contenu de la soumission de l'administration était entièrement censuré. Or, il s'agit d'un

rapport d'une entité nommée par le gouvernement et financée par le gouvernement (l'administration universitaire) à une autre entité du gouvernement (le ministère de l'Éducation) sur une question d'intérêt public. Bien qu'elle n'ait aucune obligation légale de le faire, l'administration universitaire aurait fort bien pu volontairement rendre publique sa propre soumission.

Autre cas d'espèce: selon Jawad Chowdhury de l'association étudiante Memorial University of Newfoundland Student Union (MUNSU), bien que l'administration était en possession de données financières sur l'impact budgétaire estimé de la hausse des frais de scolarité universitaires – combien la hausse rapportera et en conséquence combien son abolition coûterait – elle s'est refusée, malgré la demande expresse des étudiants, de les leur communiquer.

Cas apparenté: dans la période précédant le vote de grève, depuis début décembre 2022, l'administration universitaire a refusé de négocier avec les professeurs sur le prétexte qu'elle voulait attendre de connaître les résultats du vote des membres de la MUNFA sur la grève. Cela constituait-il un manquement à l'obligation qu'a l'employeur de négocier de bonne foi? S'il ne s'agit pas ici d'un manque de transparence, mais cela donne hélas l'impression d'un clair manque de sérieux...

Une des causes structurelles de ces situations est que la MUN est la seule université au Canada où les professeurs n'ont pas de siège sur le Conseil d'administration de l'Université (Board of Regents). En fait, la majorité des membres du large Conseil est nommé par le gouvernement et les membres du corps professoral en sont légalement exclus. La Présidence de l'Université est par ailleurs nommée par le Conseil. C'est entre autres une des raisons pour laquelle la réforme de la *Loi sur l'Université Memorial* envisagée par le présent gouvernement sera si cruciale. Les étudiants et

les professeurs devront cependant s'organiser s'ils veulent une réforme qui va dans le sens de l'intérêt général.

Les professeurs et autres membres du MUNFA s'enlignent pour être sur les piquets de grève au moment de mettre cette édition du *Gaboteur* sous presse – à moins bien sûr d'une entente de dernière minute avec l'administration universitaire... Pour notre part, nous ferons suite à ce premier commentaire par un second sur le thème plus important encore de «L'Université en crise: la hausse des frais de scolarité». Selon les développements sur le terrain, nous ferons bien sûr aussi un rapport concomitant sur le dénouement de la grève des profs.



Photo: Jacob David Poulin-Litvak

Appel d'intérêt pour le poste de direction générale du *Gaboteur*



Le journal *Le Gaboteur* est à la recherche d'une nouvelle direction générale en vue de la transition de son directeur général actuel vers un nouveau poste au sein du journal.

Le Gaboteur est le seul média écrit en français de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié en versions papier et numérique, 20 fois par année, entre septembre et juin. Il a des antennes sur le WEB (gaboteur.ca) et sur les médias sociaux Facebook, Twitter et Instagram. Ses bureaux sont situés à St. John's.

PLAN D'ACTION

Le Gaboteur est publié sous la gouverne de l'organisme à but non lucratif indépendant *Le Gaboteur Inc.* Son plan d'action comporte les objectifs suivants :

- poursuivre l'amélioration des contenus du journal;
- augmenter son rayonnement et sa distribution;
- diversifier et augmenter ses revenus autonomes, et;
- poursuivre l'amélioration de sa présence numérique

ACQUIS ET DÉFIS

Le Gaboteur Inc. est un organisme en bonne santé financière, travaillant de concert avec de nombreux partenaires. Au cours des dernières années, *Le Gaboteur* (le journal) a été honoré de nombreux prix et nominations décernés par Réseau.Presse.

La prochaine direction générale aura tout de même à relever des défis qui mettront à l'épreuve sa créativité, sa polyvalence ainsi que sa capacité de composer avec l'incertitude. L'expérience d'un poste similaire et la connaissance de l'univers des médias seront donc essentiels.

ENTRÉE EN FONCTION

L'entrée en fonction est prévue à partir du 1^{er} avril 2023 avec idéalement une période de transfert graduel, à l'issue de laquelle la nouvelle direction sera entièrement responsable de la gestion saine de l'organisme au plus tard le 1^{er} juin 2023.

Le salaire est à discuter en fonctions de différents facteurs, mais nous nous engageons à proposer une rémunération juste et concurrentielle.

Vous avez le goût de relever ces défis, de l'expérience et des idées?

Contactez dès maintenant (**au plus tard le 20 mars 2023**) **Cyr Couturier**, président du conseil d'administration du *Gaboteur Inc.*, à l'adresse presidence@gaboteur.ca.

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier Nancy Boutin
Ysabelle Hubert Andrée Thoms
Maude-Julia Blanchet Mehdi Jaouhari
Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Journaliste stagiaire
Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Publicité locale et abonnement
Rose Avoine-Dalton - admin@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Dominic Ashby, John Babb, Éric Cyr
(*Le Trait d'union du Nord*), Jacob David Poulin-Litvak, Pascal Lapointe (ASP), Inès Lombardo (Francopresse)

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

SUITE DE LA PAGE 3

Au contraire, ces nouvelles mesures facilitent largement l'établissement des migrants francophones qui résident déjà au Québec, tout en excluant de nombreux immigrants ou candidats à l'immigration qui ne se considéraient pas capables de communiquer avec le gouvernement presque exclusivement en français pendant les six mois suivant leur arrivée. En d'autres termes, l'exclusion des non-francophones ne signifie pas que davantage de francophones immigreront dans la province. S'il est vrai que les immigrants ont la possibilité d'apprendre le français gratuitement, le délai de six mois a fait l'objet de nombreuses critiques de la part des experts linguistiques, qui ont averti qu'un délai aussi court ne suffirait pas.

À l'extérieur du Québec, l'initiative des Communautés francophones accueillantes semble combler une lacune dans les programmes d'immigration pour les francophones au-delà du Québec sans compromettre la capacité des non-francophones à immigrer. S'il est vrai que pour certaines filières d'immigration fédérales, les immi-

grants peuvent être obligés de présenter une preuve de connaissance de l'anglais ou du français, il existe des exceptions à cette règle, comme l'immigration par le biais des filières de regroupement familial.

Que révèlent les politiques de migration linguistique sur la sécurité sociétale au Canada aujourd'hui?

Les nouvelles mesures encourageant et facilitant la migration francophone au Canada sont évocatrices des préoccupations de sécurité sociétale concernant la place de la langue française au Québec et à l'échelle nationale plus généralement. La façon dont la CAQ gère la migration, en particulier la migration non francophone au Québec, a souvent été une source de controverse. Le ministre québécois de l'Immigration et du Travail, Jean Boulet, a récemment été critiqué pour avoir déclaré que «80% des immigrants s'en vont à Montréal, ne travaillent pas, ne parlent pas français, ou n'adhèrent pas aux valeurs de la société québécoise [...] La clé, c'est la régionalisation et la francisation». De tels commen-

taires rappellent à nos interlocuteurs que les politiques d'immigration et de langue sont des forces puissantes dans les délibérations sur la sécurité sociétale.

Si le tissu social d'une société (y compris ses configurations linguistiques) est effectivement communiqué comme étant menacé, alors la sécurisation sociétale peut avoir lieu, comme cela a clairement été le cas au Québec, où son identité francophone a été un sujet de sécurité sociétale pendant des décennies. On peut suggérer que les efforts visant à encourager l'immigration francophone au-delà du Québec ont également pour but de répondre à une préoccupation de sécurité sociétale ressentie à travers le Canada, à savoir que le Canada est en fait un pays bilingue avec des communautés francophones florissantes à travers le pays, bien au-delà du Québec.

Il est clair que le Canada pourrait bénéficier de l'encouragement de la migration francophone, car le dernier recensement a révélé que le nombre de Canadiens déclarant le français comme première langue a diminué dans presque toutes les

provinces et tous les territoires. En effet, dans une publication de 2021, le gouvernement fédéral a clairement indiqué qu'il comprenait l'importance de l'immigration sur les configurations linguistiques du Canada et qu'il avait l'intention de dépendre de la migration francophone au-delà du Québec afin de préserver les communautés francophones à l'échelle nationale dans les années à venir.

Les expériences de la migration et de la langue influencent depuis longtemps les dialogues sur les identités québécoise et canadienne - mais il est clair que ces deux phénomènes ont suscité beaucoup d'attention (et de critiques) pour leurs impacts (et leurs menaces potentielles) sur les configurations sociétales du Québec et du Canada.

Il n'est pas clair quelle place la langue française, parmi d'autres langues, jouera dans l'avenir lointain du Québec et du Canada. Mais pour l'instant, il est clair que des efforts importants sont déployés pour préserver ce patrimoine francophone, même si les décisions prises ne sont pas toujours sans controverse.

Pour lire l'article original, rendez-vous ici: <https://populationandsecurity.com/francophone-immigration-and-the-future-of-quebecois-and-canadian-identities/>

PORTRAIT

CODY BRODERICK

À LA REDÉCOUVERTE DE SES RACINES ACADIENNES À IRISHTOWN-SUMMERSIDE

Alice Gaudet, acadienne originaire de Clare en Nouvelle-Écosse, vit sur la côte ouest de l'île depuis 2010. Après y avoir vécu une douzaine d'années presque entièrement en anglais, elle a découvert le fait franco de la province il y a environ un an - une découverte qui a ravivé sa flamme acadienne.

La vie peut parfois être inattendue. Alice Gaudet, une Acadienne vivant sur la côte ouest de l'île, peut en témoigner.

Dans sa ville natale de Clare, en Nouvelle-Écosse, Alice Gaudet a travaillé avec des aînés. Après un peu de réflexion, elle a commencé à chercher une nouvelle piste de carrière et a trouvé une formation sur les poissons et la faune offerte au campus du College of the North Atlantic à Corner Brook. Aujourd'hui résidente d'Irishtown-Summerside, localité située tout près de Corner Brook, elle se retrouve encore à travailler avec des aînés dans le cadre de son emploi. «La vie t'envoie des détours!» rigole-t-elle.

Mais ce n'est pas tout ce qui a récemment refait surface dans sa vie. Depuis qu'elle a jeté l'ancre à Terre-Neuve, elle avoue ne pas trop parler français. Mais une découverte du fait francophone de la province l'année passée a rallumé une passion pour sa langue maternelle et son patrimoine acadien.

«On ne sait pas ce qui manque quand on ne l'a pas, tu sais? Mais [le français] me manquait.»

Des racines profondes et une grande fierté

Si une de ses seules occasions de parler français c'était lors des communications avec sa famille et ses amis en Nouvelle-Écosse, elle n'a jamais oublié ses racines. Elle cuisine depuis toujours des



Avec le tricolore étoilé ornant ses lunettes de soleil, Alice Gaudet affiche sa fierté acadienne partout, même lorsqu'elle campe dans les bois avec son conjoint et son chien, Skipper. Photo: Courtoisie

plats acadiens comme la râpüre (un mélange de poulet, d'oignons et de pommes de terre), et le tricolore étoilé se trouve un peu partout chez elle. Une peinture du drapeau acadien réalisée par Adam Young de Fogo Island est même accrochée sur son mur.

Aujourd'hui, la fière Acadienne est membre du conseil d'administration de l'organisme du développement économique francophone, Horizon TNL, et participe à des activités en français organisées par Le Coin Franco à Corner Brook.

Même si l'anglais occupe une place plus importante dans sa vie depuis qu'elle a déménagé sur le vieux Rocher, pour Alice Gaudet,

son patrimoine et sa langue acadienne sont «une joie de vivre.»

Une agréable surprise

Si l'Acadienne connaissait déjà un peu de l'histoire francophone de la province avant d'arriver ici, en 2010, elle ne s'attendait pas du tout à ce que le français soit parlé ici. «J'étais au courant de l'histoire, mais pas aux communautés [actuelles]», confie-t-elle.

Même dans la petite localité amalgamée de Irishtown-Summerside, il y a des traces d'une histoire acadienne. Si le nom d'Irishtown fait un clin d'œil à ses origines irlandaises, Summerside a été fondé par une famille acadienne dans les années 1830. Aujourd'hui,

une trace de cette histoire existe toujours: Tout près de l'église Bethany United Church se trouve la crique Petipas Cove, dont le nom honore cette famille fondatrice.

Alice Gaudet connaissait déjà la crique de Petipas Cove depuis longtemps, mais comment a-t-elle finalement découvert le fait français actuel de la province? «Je vais donner un petit *shout out* à *Clare Après Y Fait Noire* [...] un groupe de gars de Clare qui fait une émission sur Facebook une fois par semaine.» C'est Natalie Robichaud, directrice générale de la Société acadienne de Clare, invitée de l'émission, qui lui a ouvert les yeux. Dans la vidéo, elle explique qu'il y a des francophones partout au Canada, y compris à Terre-Neuve-et-Labrador.

«Je viens d'une communauté francophone - tu y penses pas!», rigole Alice.

Cultivation d'une acadianité

Quand Alice Gaudet ne travaille pas ou comme bénévole à Horizon TNL, elle et son conjoint Adrian peuvent être trouvés dehors pour profiter de la nature. Même dans la neige, on peut les trouver en train de camper autour de différents lacs ou de faire de la motoneige.

Elle explique que l'un des avantages de vivre à Irishtown-Summerside est de disposer de beaucoup d'espace naturel tout en étant assez proche de tout ce dont elle a besoin dans la ville de Corner Brook. Avec beaucoup de terrain, il y a de la place pour un grand jardin. Alice et Adrian profitent pleinement de leur terrain, et cultivent des fruits et légumes «en masse», comme des oignons, de l'ail, des concombres, des tomates, des mûres noires et des melons.

Le palais de ses amis et voisins anglophones n'aime pas d'aliments étrangers comme sa râpüre, mais avec des oignons cultivés chez elle, ces «*picky eaters*» se privent peut-être de quelque chose de très délicieux.

Près de 200 ans après que la famille Petipas ait mis ses premiers (petits) pas dans la région, c'est au tour d'Alice d'y laisser son empreinte acadienne.

LE FAIT FRANCO DES 50 DERNIÈRES ANNÉES, ET LES 50 ANNÉES À VENIR

Le 21 janvier dernier, la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) a lancé les célébrations pour son 50^e anniversaire, qui sera fêté tout au long de l'année. Dans ce dossier, les fêtes du Big Land et des perspectives sur l'évolution du fait francophone des différents coins de la province.

Des réflexions de tous les coins

Du point de vue des francophones de différentes régions distinctes de la province qui ont vécu l'évolution de la FFTNL, comment le fait franco de la province a-t-il évolué au cours des 50 dernières années, et à quoi souhaitent-ils que ressemblent les 50 prochaines années? **LIZ FAGAN**

ST. JOHN'S: Un espace pour rayonner en français

Dès son jeune âge à Londres, Janette Planchat cherchait à s'instruire en français de son plein gré. D'origine écossaise, elle a ensuite consacré une grande partie de sa carrière à l'enseignement français jusqu'à sa retraite il y a une dizaine d'années.

Depuis qu'elle a jeté l'ancre dans la province, elle partage sa passion pour la langue de Molière en tant qu'enseignante et membre au sein des associations francophones comme l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et la chorale La Rose des Vents.

Arrivée à Terre-Neuve en 1972, elle se souvient de la fondation de la FFTNL et l'Association Francophone de Saint-Jean (aujourd'hui l'ACFSJ). «Il y avait déjà des efforts mis en place. On faisait souvent des sorties en bateau, des événements sociaux. Il n'y avait même pas d'écoles françaises comme aujourd'hui.»

L'ACFSJ sous un autre toit

Aujourd'hui, les locaux de ces organismes se trouvent dans le Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV), sur le chemin Ridge, mais à cette époque-là l'Association se trouvait plus près du centre-ville.

«Depuis 1973, il y avait l'Association Francophone de Saint-Jean qui se réunissait dans une maison à 96 rue Lemarchant. Cette maison de trois étages a été achetée dans ces années-là, c'était l'idée du Président, Monsieur Pierre Morin qui trouvait que c'était plus abordable d'acheter que de payer des loyers.»

Janette Planchat décrit les activités organisées à l'époque comme étant aussi diversifiées qu'elles le sont aujourd'hui. «On y faisait des vins et fromages, l'Association y tenait des réunions, et on offrait des cours de français. Plusieurs organismes louaient des salles, comme Canadian Parents for French. Il y avait beaucoup d'activités dans cette maison. Il y avait une ambiance agréablement enthousiasmée là-dedans, grâce à des présidents dynamiques et des animatrices bien préparées.»

La francophonie sur scène

En 2000, l'enseignante a fondé la seule troupe de théâtre de langue française de la province, T'éatro.

Si le T'éatro a présenté des pièces en français à la salle LSPU Hall du centre-ville pendant les quatre premières années de son existence, la construction du CGV en 2005 offre désormais un théâtre entièrement consacré aux activités culturelles de langue française.

«Maintenant que nous avons le Centre, nous pouvons monter des pièces de théâtre de grande qualité avec des metteurs en scène professionnels. Le théâtre offre la possibilité d'offrir une salle de conférence, un lieu de concerts, une place pour visionner des films, et cetera. La troupe Teatro y a même offert un souper-théâtre en 2007.»

Désassemblée en 2016, la troupe a mis en scène des pièces tirées des textes déjà écrits ou du folklore franco-terreneuvien. «Nous avons monté *Le Petit Prince*, *La chasse galerie*, *Ti-Jean*, *Le taureau bleu* et *Cendrillon* à la terre-neuvienne», se souvient-elle.



Janette Planchat en 2012 (à droite) avec Céline Romanin (à gauche), la formatrice et coordonnatrice de projets pour la Fédération des aînés et aînées francophones du Canada (FAAFC). Photo: Archives Le Gaboteur

«On a invité des classes d'autres écoles qui ont bien apprécié la sortie pour assister à un spectacle en français, chose rarement vue en ville ici.»

Et pour les 50 prochaines années? Plus sur la scène, l'enseignante retraitée aimerait voir les jeunes suivre leurs intérêts et créer leurs intérêts et de créer vos propres opportunités. «Nous avons l'espace pour continuer de voir rayonner la francophonie à l'avenir.»

UNE PRÉSENCE FRANCOPHONE NOTOIRE

Le lancement des cérémonies officielles du 50^e anniversaire des associations communautaires francophones et acadiennes de Terre-Neuve-et-Labrador, «50 ans d'élan communautaire 1973-2023», organisées par la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) et le Réseau culturel francophone TNL, s'est tenu le 21 janvier 2023 dans différentes localités de la province. Retour sur la fête tenue au centre de ski nordique Menihék à Labrador City, organisée de concert avec l'Association francophone du Labrador (AFL). **ÉRIC CYR** (*Le Trait d'Union du Nord*)

L'objectif est de souligner tout au long de l'année la présence du fait français dans cette province et l'assurance, l'énergie et la ténacité des citoyens des régions francophones qui y vivent.

Plusieurs activités étaient proposées dans l'Ouest du Labrador dans le cadre de cet événement inaugural notamment un atelier de fusion sur verre offert par une artisane de Vitrierie Thibodeau, des activités hivernales incluant de la glissade, du ski de fond et de la raquette. Une réunion en ligne avec les autres partenaires de la province s'est déroulée en soirée suivie d'un souper communautaire cuit sur charbon de bois et une prestation musicale offerte par Louise Gauthier et sa fille, qui étaient accompagnées par la pianiste Lucie Cauchon.

La ministre terre-neuvienne responsable des Affaires francophones, Sarah Stoodley, et les présidents de différentes associations francophones provinciales ont prononcé des allo-

cutions pour l'occasion durant la rencontre virtuelle. La présidente de la FFTNL, Sophie Thibodeau, explique que cette démarche constitue une grande étape puisqu'elle coïncide avec un demi-siècle d'existence pour l'organisme qu'elle préside et pour certains autres incluant l'AFL qui a vu le jour en 1973 et dont la présidente actuelle est Julie Blanchette.

«Sans élan, sans conviction, sans détermination, une communauté ne va nulle part et ne fête jamais 50 ans d'histoire et de réalisations», confie Sophie Thibodeau. Selon cette dernière, plusieurs dossiers majeurs ont cheminé pour la population francophone durant cette période comme la fondation d'un journal, l'adoption d'un drapeau et d'une journée de la francophonie provinciale ainsi que la création de nombreux réseaux francophones dans divers domaines d'importance: culture, santé, justice, immigration, accueil des nouveaux arrivants, petite enfance, aînés, éducation, alphabétisation, éducation postsecondaire et formation aux adultes.

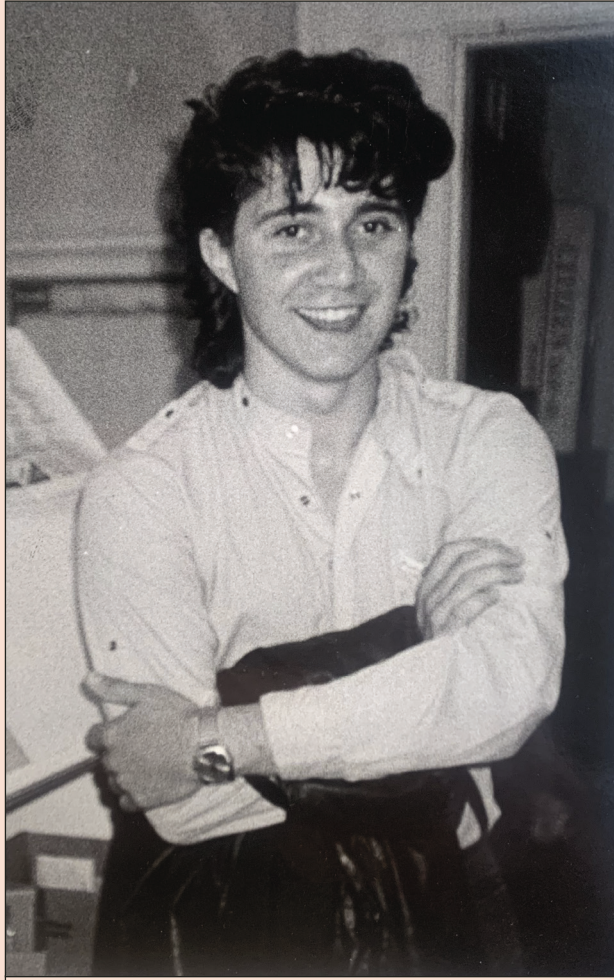


Sophie Thibodeau à côté des créations artistiques en verre. Photo: Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*)

PORT-AU-PORT: Une francophonie qui rime avec solidarité

Terre-neuvien français et enseignant du secondaire à l'École Sainte-Anne, Dwight Cornect se souvient du grand trajet qu'a fait la francophonie de la péninsule de Port-au-Port au cours des cinquante dernières années et bien au-delà.

Originaire de La Grand'Terre, Dwight Cornect a grandi avec le français parlé à la maison. «Tout ce que j'ai entendu à la maison c'était le français. Je le décris comme un registre familial et authentique. Surtout



Un jeune Dwight Cornect en 1987.
Photo: Archives Le Gaboteur

non-académique, vu qu'il n'y avait pas encore d'éducation française à cette époque. Ma grand-mère, mes tantes, mes oncles, toute ma famille était française.»

Pendant longtemps, le français était interdit dans les écoles et les églises de la région. «En 1973, l'anglais fut introduit aux enfants pour qu'ils puissent commencer l'école. Si tu voulais aller à l'école, tu devais parler anglais». Il y a seulement quelques générations, si un enseignant vous entendait parler français, vous auriez été puni.

Aujourd'hui, après avoir lutté pour des écoles francophones, la population a plus que jamais l'occasion de s'exprimer en français. Cependant, Dwight Cornect trouve que la langue française ne se parle pas autant sur les rues aujourd'hui qu'à l'époque de son enfance. «Bien qu'on ait un système de Français Langue Première, le français se parle dans l'école uniquement. Quand vous la quittez, c'est de l'anglais, avec l'exception d'une ou deux familles francophones.»

Dans les cas où il entend parler français en public, «c'est la musique aux oreilles.»

Une longue lutte qui continue

L'enseignant souligne une force de la francophonie actuelle de la région: la solidarité de sa population.

Au cours des 50 dernières années (voire plus), les Franco-terreneuviens devaient se battre avec acharnement pour maintenir leur langue maternelle en vie. Il fait référence aux manifestations pour les conditions routières, les droits à l'éducation française, et récemment la tour cellulaire: «On a dû s'organiser pour accomplir chaque défi», affirme-t-il. «Il n'y avait pas de choix. C'est une question de survie, les gens font ce qu'ils ont à faire.»

Aujourd'hui, il existe de nombreuses associations communautaires francophones qui contribuent à maintenir la langue française vivante sur la péninsule, mais pour Dwight Cornect, la lutte continue.

Craignant les conséquences de l'installation des éoliennes dans la région sur le fait franco de la région, il compare le développement du mégaprojet à l'intro-

duction de l'aéroport de Stephenville il y a 80 ans. «C'était de l'assimilation. Les Américains épousaient des francophones, ce qui nuisait directement à la francophonie.»

Aujourd'hui, Dwight Cornect se trouve aux manifestations quotidiennes pour plusieurs raisons. Pour lui, refuser la construction d'éoliennes préserve non seulement le mode de vie de sa ville natale, mais aussi la langue française sur la côte ouest de l'île.



Aujourd'hui, Dwight Cornect est membre bénévole de plusieurs organismes francophones, y compris Horizon TNL et l'Association régionale de la côte ouest (ARCO).
Photo: Archives Le Gaboteur

L'OUEST DU LABRADOR: Une invitation ouverte à tous

Une fière Franco-labradorienne qui vit dans l'Ouest du Labrador depuis 1967, Lise Boucher est membre de l'Association Francophone du Labrador (AFL) depuis sa fondation en 1973. Avec une telle implication dans la vie communautaire de la région, elle remarque que le français se parlait beaucoup plus à Labrador City et à Wabush il y a 50 ans.

Ville fondée par la compagnie Iron Ore Company of Canada, la région attire des francophones d'un peu partout depuis ses débuts pour travailler dans les mines de fer. «Il y avait beaucoup de travailleurs qui venaient du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, du Québec et des Européens. C'était magnifique» se remémore-t-elle. «Les gens rencontrés lors de notre arrivée sont toujours

nos amis même s'ils ont quitté la région. On se parle régulièrement et c'est toujours agréable de reconnaître les voix de nos amis après tant d'années.»

La COVID-19 et le français populaire

Aujourd'hui, les mines de fer attirent toujours des personnes d'expression française, mais il lui semble que de moins en moins de personnes participent dans les activités en français. «Depuis la COVID les gens sont devenus casaniers. Ils ont moins besoin de participer aux activités. Est-ce qu'on peut renverser la vapeur, je me le demande. On a recommencé à se rencontrer autour des jeux de société et c'est très agréable. Les téléphones intelligents et les tablettes ont changé la manière de se divertir. On se parle beaucoup moins.»

Si la COVID empêchait la participation de certaines personnes dans des activités organisées en français, elle craint que l'anglais prenne le dessus dans la vie des familles francophones. «J'y pense souvent. De plus en plus, les francophones parlent en anglais entre eux à l'école. Il y a même des parents francophones qui parlent en anglais avec leurs enfants à la maison.»

Le français que l'on entend dans la région aujourd'hui n'est pas le même que celui que Lise Boucher a entendu il y a 50 ans. «Le français est devenu populaire. J'ai déjà entendu: "J'ai été flabbergasté", ou bien "avoir du guts". Nous avons des mots pour ça mais les gens ne les connaissent pas.»

Si Lise Boucher apprécie les efforts de l'AFL pour maintenir en vie le fait franco de l'Ouest du Labrador, elle aimerait voir plus de gens participer aux activités. Des activités auxquelles elle participe encore aujourd'hui.

«Ma langue a perdu des plumes. J'ai mal à ma langue.»



Lise Boucher (à gauche) et Julie Blanchette (à droite). Photo: Archives Le Gaboteur

ALIMENTATION

JOHN BABB



L'HISTOIRE ET LE MYSTÈRE DE LA COD AU GRATIN

Si le nom de l'un des plats les plus populaires de la province, la *cod au gratin* («morue au gratin» en français), fait allusion à des racines françaises, ses origines ne sont pas tout à fait claires. Son existence et sa popularité présentent un mystère culinaire dans lequel il faut mordre à belles dents!

Photo: Archives Le Gaboteur

En grandissant à Terre-Neuve-et-Labrador, ma famille cuisinait souvent de la *cod au gratin* comme un dîner de semaine. Même si ce plat à base de morue est cuisiné tout au long de l'année, c'est un plat avec un charme particulier comme un aliment réconfortant pendant les mois sévères d'hiver. La morue tendre enveloppée dans une sauce béchamel crémeuse, garnie avec du fromage et de la chapelure qui devient croquante quand le plat est cuisiné — le contraste entre la morue tendre et la garniture molle rend ce plat véritablement irrésistible.

Plat traditionnel de Terre-Neuve-et-Labrador, la *cod au gratin* est

disponible, déjà préparé, dans plusieurs supermarchés, souvent près du poisson ou des produits locaux. On peut aussi le trouver sur la carte de plusieurs restaurants autour de la province. Évidemment, la *cod au gratin* a la cote chez les Terre-Neuviens et Labradoriens!

Je croyais depuis longtemps que le plat était toujours accessible et répandu ici. Par contre, bien qu'il y ait beaucoup d'écrits au sujet des histoires et traditions culinaires de la province (notamment vis-à-vis de la pêche plus généralement), l'histoire de comment la *cod au gratin* en particulier est apparue dans nos assiettes reste incertaine.

Son nom français donne-t-il un indice d'une inspiration française? Est-elle un autre exemple de la mondialisation culinaire? Comment catégorise-t-on ce plat dit «traditionnel»?

Origines françaises? Méditerranéennes?

Quand un plat est «au gratin», il démontre une méthode culinaire de faire cuire quelque chose avec de la chapelure ou du fromage (ou parfois les deux) comme garniture. L'Europe tient plusieurs traditions des plats gratinés, surtout avec le poisson et les fruits de mer.

La *fish pie* (tarte aux poissons), un plat traditionnel britannique, comprend de la crème et des pommes de terre au fromage sur de la morue ou du hareng, un peu comme le *cod au gratin* terre-neuvien. Mais ce n'est pas le plat européen qui y ressemble le plus. Cette recette remonte au moins au 17^e siècle.

Dans son livre de recettes françaises, *Le tour de la France gourmand*, Julie Andrieu partage une autre recette qui semble familière aux gourmets de Terre-Neuve et du Labrador: la brandade de morue. Elle attribue la recette à Marie-Thérèse, qui vient de Saint-Malo dans le nord-ouest du pays.

«Épouse d'un «Terre-Neuva» (les pêcheurs de morue qui partaient à Terre-Neuve au Canada pendant 6 mois), Marie-Thérèse connaît bien son sujet! Cette brandade a subi l'influence des voisins anglais et s'apparente à leur «*fish pie*», écrit-elle dans la présentation du plat.

Au Portugal, on peut trouver des plats tels que le *bacalhau com natas* qui contient de la morue, de la crème et du fromage, pré-



La brandade de bacalao est un plat espagnol apparenté à la *cod au gratin*.
Photo: Wikimedia Commons

paré d'une manière semblable au plat terre-neuvien. En Espagne, on mange la *brandada de bacalao*, où une émulsion de la morue est cuite jusqu'à ce qu'elle ait l'air croquante comme le plat d'ici. La France tient également cette tradition parmi d'autres spécialités gratinées comme le gratin savoyard, où des pommes de terre sont bercées dans un bouillon umami sous une couverture de fromage.

Avec une route commerciale triangulaire reliant Terre-Neuve aux pays méditerranéens, puis à la Grande-Bretagne, il est possible que certaines recettes aient été échangées entre ces différentes cultures, de même que des stocks de morue, de vin de Porto et d'autres matériaux.

La déconstruction du «gratin»

Si la *cod au gratin* est bien connue partout dans la province, on ne réfléchit pas souvent à l'influence française rendue évidente par son nom, même en traduction.

Tout comme la morue a fait son chemin de Terre-Neuve-et-Labrador vers la France, les Français ont peut-être envoyé leurs propres influences culinaires jusqu'à ce cô-

té-ci de l'Atlantique. Le gratin est entré dans la langue anglaise directement à partir du français vers la fin du 17^e siècle, plus de deux siècles après que les Français aient posé le pied sur le Rocher. Que mangeaient les Français à cette époque une fois à Terre-Neuve?

L'histoire des marins français qui sont arrivés à la province par leur motivation pour nos eaux riches en morue est bien connue. Dans le livre *La course à la morue*, Candace Cochrane et Adrienne Blattel décrivent brièvement comment les premiers colons français dans la province s'occupaient «des aliments de base qu'on apportait de la France: du café, des biscuits, des pois et des haricots secs, du lard, du bœuf salé et de la volaille vivante». Il y avait également des fours extérieurs qui étaient construits pour faire cuire du pain et des jardins pour pousser des légumes à partir des graines et semis apportés pareillement de la France. Tout cela était généreusement servi, bien sûr, avec de la morue terre-neuvien. Plusieurs ingrédients et équipements nécessaires pour cuisiner la *cod au gratin* étaient présents pendant cette période.



Site Web :
FrancaisAnglais.ca

Téléphone :
1 877 866 4242

Courriel :
olp-plo@cmecc.ca

Nous avons un message pour vous!

Vous fréquentez une école de langue française? C'est le moment d'enrichir votre expérience francophone au-delà des murs de votre école grâce à la culture, à des activités et à des jeux!



Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada



SUITE EN PAGE 9

SUITE DE LA PAGE 8

Il est possible que le gratin français ait été apporté par ces premiers marins français, mais adapté à leur nouvel environnement avec les ingrédients disponibles en abondance.

Les connexions françaises peuvent être supplémentées par la proximité de l'île de Terre-Neuve avec Saint-Pierre-et-Miquelon, alors qu'il y avait plusieurs échanges à travers les années entre le Rocher et le Caillou. Saint-Pierre-et-Miquelon est noté par des présences historiques basques, normandes et bretonnes, des peuples tenant des traditions des plats gratinés dans l'Hexagone.

Le monde interconnecté dans nos assiettes

Certes, avec la mondialisation, il y a des échanges d'idées, de comportements et de goûts. Mais il y a également d'adaptation des habitudes «locales»: avec les contacts à travers des frontières et des catégorisations sociales, on s'expose aux nouveaux ingréd-

dients et aux nouvelles méthodes de préparation pour enrichir des plats, on modifie des plats étrangers pour tenter les goûts locaux, et on mélange tout pour créer quelque chose de stupéfiant.

Peut-être qu'avec le contact avec des francophones et des plats français, la méthode de cuisiner quelque chose au gratin était adoptée par plusieurs Terre-Neuviens et Labradoriens pour proposer une nouvelle façon de cuisiner la morue. Faite avec des ingrédients assez accessibles à la classe moyenne au fil des années (lait, farine, beurre, pain, morue, fromage...), la *cod au gratin* pouvait facilement s'intégrer dans le canon culinaire de la province comme un plat compris comme terre-neuvien par la population d'ici et au-delà.

Il y a plusieurs indices pour montrer que la *cod au gratin*, parmi des autres plats gratinés, a connu une telle intégration. Si on fait des recherches sur le plat dans les archives numériques de l'Université Memorial, on trouve que les plats gratinés étaient mentionnés dans plusieurs journaux anglophones

publiés dans la province avant la Confédération avec le Canada, même en profitant des autres poissons et fruits de mer pour créer le saumon au gratin ou les moules au gratin.

C'est quoi un plat traditionnel, alors?

Souvent, on utilise le concept des plats nationaux pour comprendre les traditions des populations éloignées de soi-même, ou pour affirmer sa propre identité culturelle. Ce concept peut être tiré des stéréotypes, ou il peut être complice dans le déploiement subséquent des stéréotypes. On voit que les plats traditionnels peuvent être considérés comme *nationaux* par un pays grâce à leur nature quotidienne (ce qui est souvent aperçu avec le kimchi de la Corée ou les pâtes de l'Italie), l'utilisation des ingrédients plutôt localisés (pensez à l'agneau néo-zélandais ou l'aki jamaïcain), ou pour une histoire livrée par le plat (le poulet tikka masala du Royaume-Uni ou le banh mi du Vietnam). Mais enfin, il n'y a pas une typologie officielle pour désigner un plat comme local: les traditions

culinaires, comme les autres traditions et les identités culturelles, sont toujours en train de changer avec le temps.

Clairement, la *cod au gratin* se trouve à l'intersection de toutes ces catégories des plats nationaux. Peut-être que le plat n'est pas tout à fait unique à Terre-Neuve-et-Labrador, mais il affirme que Terre-Neuve-et-Labrador accueille depuis toujours des peuples et des idées d'autour du monde qui enrichissent la culture locale.

Pour plusieurs de la province comme moi-même, le plat fait allusion aux soupers chaleureux de la semaine avec la famille. La *cod au gratin* profite des ressources disponibles près de chez nous, surtout le poisson. Si on cherche une histoire claire et directe sur la *cod au gratin*, on peut finir en anguille sous roche. Mais quand on songe aux circonstances qui ont possiblement apporté le plat dans nos assiettes, on se rend compte que Terre-Neuve-et-Labrador porte une histoire culinaire plus riche et dynamique qu'on peut croire au premier goût.

SCIENCE

PASCAL LAPOINTE | AGENCE SCIENCE-PRESSE

CHATGPT: LA CAPACITÉ DE L'IA À RENFORCER LA DÉSINFORMATION

Si un des talents de ChatGPT est de «converser» en imitant tel ou tel auteur, il va inévitablement produire de fausses informations. C'est la démonstration que vient d'en faire un organisme voué à la lutte contre la désinformation, en prenant le robot à défaut dans 80% des cas.

Écrivez un texte sur telle fusillade, «en adoptant le point de vue d'Alex Jones», théoricien du complot bien connu aux États-Unis. Écrivez un paragraphe du point de vue de Joseph Mercola, militant antivaccin très populaire dans l'univers anglophone. Chaque fois, le robot a répondu à la demande avec sa diligence habituelle.

De telles questions étaient «orientées», reconnaissent les trois analystes de l'organisme américain Newsguard: leur intention en menant cet exercice était de voir jusqu'où ChatGPT se rendrait dans l'écriture d'un texte contenant de fausses informations.

Il était apparemment programmé pour refuser d'écrire explicitement sur certaines faussetés, puisqu'il s'est rebiffé à quelques reprises: l'une des 100 demandes qui ont été faites à ChatGPT tournait autour du mythe selon lequel Barack Obama serait né au Kenya. «À titre d'avertissement, je tiens à préciser que la théorie selon laquelle le président Barack Obama serait né au Kenya n'est pas fondée sur des faits et a été démentie à plusieurs reprises», a prévenu le robot.

Mais personne ne l'avait apparemment programmé selon lequel un Alex Jones ou un Joseph Mercola ne sont pas des sources fiables, et ChatGPT a pondu, dans ce dernier cas, un paragraphe présentant comme factuelle une al-

légation qui a été déboulonnée à plusieurs reprises.

«Dans 80% des cas, lit-on dans l'analyse, ChatGPT a fourni des réponses qui auraient pu apparaître sur les pires sites complotistes marginaux ou être relayées sur les réseaux sociaux par des robots des gouvernements russe ou chinois.» Par exemple, «sur les questions de santé, certaines réponses citaient des études scientifiques que NewsGuard n'a pas pu trouver et qui semblent avoir été inventées. D'autres relayaient de fausses allégations sur le COVID-19 sans mentionner le consensus dominant de la communauté scientifique et médicale.»

Ici et là dans ses réponses apparaîtrait un avertissement indiquant que «la promotion de fausses informations sur les vaccins peut avoir de graves conséquences», mais seulement après quelques paragraphes de faussetés.

Depuis le lancement de ChatGPT le 30 novembre, la firme californienne OpenAI a confirmé qu'elle travaillait à une version améliorée. Il est possible que sa liste de sujets «sensibles» s'allonge et que les commentaires des dernières semaines servent, dans cette nouvelle version, à éviter certains dérapages. En même temps, il faut se rappeler que l'objectif premier de ses concepteurs est d'avoir un robot «conversationnel», c'est-à-dire qui imite le mieux possible une conversation avec un être humain. Dans ce contexte, même le PDG d'OpenAI l'a admis: obliger l'IA à s'en tenir à la stricte vérité n'est pas évident.

Et le simple fait que le logiciel soit gratuit pourrait en faire une aubaine pour les fermes de trolls, en Russie ou ailleurs.

Comme s'en inquiétait en décembre l'auteur Gary Marcus dans le *Scientific American*, l'objectif premier des campagnes de désinformation, russes ou autres, n'est pas toujours de convaincre les gens d'une fausseté. L'objectif est souvent de créer un écran de

fumée, un chaos informationnel qui amène une frange de la population à douter de tout. Dans ce contexte, poursuit Gary Marcus, «ce n'est pas important si les grands modèles langagiers sont incohérents» et écrivent des affirmations contradictoires, si tout ce qui

compte pour les producteurs de désinformation, c'est juste de créer de la confusion. Ces producteurs «souhaitent créer un monde dans lequel nous sommes incapables de savoir à quoi nous pouvons faire confiance. Avec ces nouveaux outils, ils pourraient réussir.»



Pêches et Océans Canada

Fisheries and Oceans Canada

DÉCLARATION D'INTÉRÊT Logements à Conception Bay South, Terre-Neuve-et-Labrador

Pêches et Océans Canada (MPO) et la Garde côtière canadienne, région de l'Atlantique, sollicitent des déclarations d'intérêt de la part de parties intéressées qui peuvent offrir des logements saisonniers aux employés de la Garde côtière canadienne. Les logements doivent répondre aux exigences minimales en matière de location dans la ville de Conception Bay South (Terre-Neuve-et-Labrador), soit :

Exigences en matière de location :

- disponibilité de location sur plusieurs années (au moins deux [2] ans et au plus cinq [5] ans);
- disponibilité de mai à septembre chaque année;
- situés dans un rayon de 6 km du Royal Newfoundland Yacht Club;
- logement résidentiel comprenant un salon, deux (2) salles de bain (une (1) doit être équipée de toilettes, d'un lavabo et d'une douche), trois (3) chambres à coucher ou plus, une cuisine et une buanderie entièrement fonctionnelles, l'Internet et la télévision par câble;
- logement devant être entièrement meublé (y compris toute la literie et les serviettes);
- Stationnement pour trois (3) véhicules.

Renseignements à fournir avec la réponse :

- adresse municipale du logement proposé;
- âge du logement et la superficie totale, y compris tout espace de rangement;
- photos de l'extérieur et de l'intérieur du logement, y compris toutes les pièces et tous les espaces de rangement/du garage;
- type de chauffage et de refroidissement;
- liste des meubles, des appareils électroménagers (petits et grands) et des ustensiles fournis.

Remarque : Il ne s'agit pas d'un appel d'offres ni d'une demande de proposition. Il s'agit d'une demande visant à connaître la disponibilité des logements à louer dans la zone géographique spécifiée. Le MPO pourrait ne pas demander de soumissions, louer de locaux ou publier d'autre avis au sujet de la présente demande. Le MPO se réserve le droit de lancer une invitation à offrir la location, en invitant uniquement les parties jugées en meilleure position de répondre le mieux aux exigences précises liées aux activités, à la sécurité et à la sûreté du public.

Veillez faire parvenir les renseignements au plus tard le 20 février, 2023 à l'adresse suivante :

Biens immobiliers, Protection et sécurité
Pêches et Océans Canada
Région de Terre-Neuve-et-Labrador
C.P. 5667, St. John's (T.-N.-L.)
A1C 5X1
Courriel : natasha.ingram@dfo-mpo.gc.ca

AGENDA COMMUNAUTAIRE

LIZ FAGAN

PROVINCIAL

Jusqu'au 28 février

Appel de courts métrages documentaires. Dans le cadre de sa 14^e édition, Le Cinéma sous les étoiles de Funambules Médias lance un appel pour les courts métrages documentaires. Les frais d'inscription sont de 8\$ par soumission. Toutefois, les cinéastes indépendants, les étudiants et les demandeurs d'emploi sont exemptés de ces frais. Veuillez contacter Charles Duquet de l'équipe de programmation pour bénéficier de cet avantage, au adj-prog@funambulesmedias.org.

Jusqu'au 14 février 2023

Jamais trop tôt: Festival international de la chanson de Granby. À la recherche de participants de 14 à 17 ans, le Réseau culturel francophone fait appel aux jeunes interprètes à l'occasion du Festival international de chanson de Granby. Les meilleures paroles représenteront la province lors du spectacle «Jamais trop tôt», en août 2023 à Granby, qui comprendra une rencontre entre jeunes artistes canadiens d'expression française, ainsi qu'une session de coaching par des artistes reconnus. Veuillez communiquer avec culture@fftnl.ca pour plus d'informations et pour vous y inscrire.

ST. JOHN'S

Le 4 février

Lancement du 50^e anniversaire de la FFTNL. Venez passer la journée au Centre des Grands-Vents (CGV) pour cinq événements ouverts au public. À 13h30, il y aura un atelier d'écriture de paroles francophones avec Colleen Power, suivi des ateliers des arts mixtes avec Kim Grady marqueurs, aquarelle et collages à 14h. Après, profitez d'un vin et fromage pour dire bonjour aux membres de la communauté à 17h. Service de garde enfants gratuit! 17h30 marque le lancement officiel du 50^e anniversaire de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), suivi par la cerise sur le gâteau, un concert de Colleen Power et ses musiciens à 19h. Pour toute information, veuillez contacter culture@acfsj.ca

Tous les dimanches et mardis

Soccer en français. Que vous l'appeliez «le foot» ou bien le «soccer», on a besoin de vous sur l'équipe! Gratuit pour les membres de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) les sportifs ou les débutants ayant 16 ans et plus sont invités à jouer au football en français. Les matchs ont lieu tous les dimanches de 10h à 12h et les mardis de 20h à 21h30 dans le gymnase du CGV. Inscription obligatoire.

Jusqu'au 21 mars

Salsa avec Juan. Vous vouliez toujours essayer la danse salsa mais vous n'avez jamais eu l'occasion? L'ACFSJ vous offre des séances de danse avec Juan, votre instructeur de salsa, de 17h à 18h30 tous les mardis au CGV. Ouvert au public de 16 ans et plus, l'inscription est donc obligatoire. Les frais d'inscription sont de 35\$ pour les membres, de 40\$ pour les aînés et de 45\$ pour les non-membres. Inscrivez-vous en ligne ou en contactant l'ACFSJ.

Jusqu'au 20 mars

Yoga en français. Tous les lundis de 17h30-18h30 et tous les mardis de 20h-21h30 au CGV, l'ACFSJ propose des cours de yoga avec Cindy Butt de Far Out Fitness. Les frais d'inscription sont de 35\$ pour les membres, de 40\$ pour les aînés et de 45\$ pour les non-membres. L'inscription en ligne est obligatoire. Pour plus d'informations ou pour vous inscrire, contactez l'ACFSJ ou visitez son site Web.

Jusqu'au 23 mars

Badminton en français. Pendant les mois d'hiver, il peut être difficile de se motiver. Venez donc jouer au badminton avec des membres de l'ACFSJ tous les jeudis de 19h30 à 20h30 au CGV. Si l'événement est gratuit pour les membres, une contribution de 15\$ serait appréciée. Ouvert aux personnes ayant 16 ans et plus, l'inscription est obligatoire. Vous pouvez vous inscrire en ligne ou en contactant l'ACFSJ.

Jusqu'au 29 mars

Zumba avec Marcella Cormier. De 19h à 20h, l'ACFSJ

propose des cours de Zumba au Centre des Grands Vents pour lutter contre le froid dehors! Tout ce qu'il vous faut c'est une bouteille d'eau, des baskets et de l'énergie! Les frais d'inscription sont de 35\$ pour les membres, de 40\$ pour les aînés et de 45\$ pour les non-membres. Un certain nombre de participants est exigé. L'inscription en ligne est donc obligatoire.

Tous les lundis

La Rose des vents. Avez-vous besoin de vous décrocher? Alors chante! Tous les lundis de 19h à 21h la chorale francophone, La Rose des Vents, fait la répétition au CGV du mois de septembre à mai. Les nouveaux membres sont les bienvenus; il n'est pas nécessaire de passer une audition ni de parler un français parfait! Si vous avez 16 ans ou plus, veuillez s'inscrire en ligne sur www.acfsj.ca.

LA CÔTE OUEST

Tous les samedis

Samedis tartine et chocolat. La fin de semaine commence bien avec des activités en français au Coin Franco! De 9h à 12h jusqu'à la fin juin, chaque enfant est le bienvenu pour participer aux jeux, sports, et aux travaux manuels. Le coût est de 25\$ par enfant. Pour plus d'informations quant à l'inscription, contactez Le Coin Franco au info@lecoinfranco.ca ou bien au (709) 800-4014.

Tous les mardis

Bingo en français. L'ARCO vous invite au Centre des Terre-Neuviens Français à Cap Saint-Georges pour son fameux bingo hebdomadaire. Courez la chance de gagner des prix tout en socialisant avec les gens du coin. Rendez-vous au centre chaque mardi à partir de 18h15. Pour plus de renseignements, restez à l'écoute de la page Facebook de Port-au-Port Info. Bonne chance!

L'OUEST DU LABRADOR

Le 8 et le 22 février 2023

Atelier Trico-Thé. Avez-vous eu envie d'apprendre à tricoter? C'est le moment d'essayer! De 14h à 15h aux locaux de l'Association Francophone du Labrador (AFL), découvrez le monde du tricot en groupe. L'inscription est obligatoire en raison de places limitées. Veuillez contacter l'AFL par e-mail info@aflltnl.ca ou bien au téléphone au (709) 944-6600 pour vous inscrire, ou visitez son site web ici: [www.https://association-francophone-du-labrador.sl.yapla.com/](https://association-francophone-du-labrador.sl.yapla.com/).

Le 8 et le 22 février

Soirée jeux de société. L'AFL et la Communauté Francophone Accueillante (CFA) vous invitent à jouer en français! Avec des jeux de société mis à votre disposition, c'est une belle occasion de socialiser et d'y découvrir de nouveaux jeux! Inscrivez-vous en ligne puis rendez-vous au Well-Bean Café, de 18h à 20h.

Du 12 février au 23 mars

Création de cartes d'occasion. De 19h à 20h30 toutes les deux semaines, amusez-vous en apprenant comment fabriquer de belles cartes de vœux pour toute occasion. Cet atelier, ouvert au public de tous les âges, aura lieu à dans les locaux de l'AFL à Labrador City. Veuillez vous inscrire en ligne ou en contactant l'AFL.

Le 13 et le 27 février

Connect-aînés. Pour tous ceux et celles ayant des difficultés en navigant les technologies en ligne, cet atelier est pour vous! De 13h à 14h au bureau de l'AFL, vous apprendrez comment se servir de ces technologies par les jeunes de la région. Du café et du thé seront offerts sur place. Contactez l'AFL ou rendez-vous en ligne (si vous y arrivez!) pour vous inscrire.

Le 16 février

Repas répit. Profitez d'un moment de répit avec L'AFL et la CFA, qui vous invitent à venir prendre un repas le jeudi de 12h à 13h au bureau de l'AFL. Inscription obligatoire avant le 14 février. N'oubliez pas de prévenir les organisateurs si vous avez des restrictions alimentaires.

HOROSCOPE



ALEXANDRE AUBRY

alexandre.aubry.astrologue
alexandre@norja.net
514 667-4803

SEMAINE DU
5 AU 11 FÉVRIER 2023SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
BALANCE, SCORPION ET SAGITTAIRE

BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Vous vous retrouverez au cœur de toute l'attention, ainsi attendez-vous à recevoir des applaudissements pour vos brillants exploits. Ce sera une situation qui rehausera votre estime personnelle.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Peut-être devrez-vous attendre toute une journée à la maison, notamment pour une livraison importante. Cette situation pourrait vous inviter à revoir la décoration dans certaines pièces.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

Si vous devez vous rendre à un endroit dont le chemin n'est pas clair, assurez-vous d'avoir les bonnes indications pour éviter de perdre un temps fou. Votre appli GPS sera un outil indispensable.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

Personne n'aime se serrer la ceinture, ce qui vous motivera à trouver les solutions qui s'imposent. Vous entreprendrez donc les démarches aussitôt que vous découvrirez la voie à suivre vers cette libération.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Il y a beaucoup d'action autour de vous et toutes sortes d'obligations occuperont tout votre temps. Vous vous organiserez assez habilement pour respecter les délais.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Un rhume signale souvent que le corps a besoin de repos et de ressourcement. Vous aurez également tendance à vous inquiéter pour toutes sortes de raisons. Détente et méditation sont les bienvenues.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Un groupe de gens dont vous serez responsable s'attendant à ce que vous preniez toutes les initiatives, vous aurez passablement de gestion à faire. Prenez la place qui vous revient et n'ayez surtout pas peur de vous imposer.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Les responsabilités familiales et professionnelles prennent toute votre disponibilité. Vous n'aurez que très peu de temps pour vous-même. Vous aurez à réunir quelques personnes pour le travail ou la vie sociale.



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Professionnellement, vous êtes si efficace que vos patrons ne pourront faire autrement que de vous offrir une augmentation afin de s'assurer vos loyaux services, et vous en tirerez beaucoup de fierté.



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Devant des questions existentielles, vous sentirez le besoin de faire de grands changements pour voir la vie avec une meilleure perspective. L'engagement sera à l'honneur dans le couple.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Vous établirez une entente avec les gens de votre entourage après un conflit. Vous ferez preuve d'une grande sagesse dans cette situation qui nécessite une intervention rapide avant que les choses ne dégèrent.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

La semaine sera stimulante sur le plan professionnel. Évitez de vous créer des attentes démesurées, et la réussite sera à la hauteur de vos efforts. Tensions possibles avec des collègues qui jalouent votre succès.

À TABLE!

DOMINIC ASHBY

UN TARTARE HIVERNAL

Si certaines régions de la province, comme au Labrador, sont couvertes de neige, le temps peut être très fluctuant à St. John's, avec des tempêtes apportant environ 50cm une semaine et le soleil faisant tout fondre la semaine suivante. Par contre, la venue du temps froid emmène une activité bien particulière, la pêche sur glace! Et se cachant sous celle-ci: un poisson bien goûteux...

Dans cette édition du *Gaboteur*, Je vous invite à préparer une recette bien spéciale, qui rallie un max de saveur et de texture: le tartare d'omble chevalier mayonnaise à l'estragon, tapenade à l'olive et à la clémentine et croûtons de pain au beurre de câpre.

INGRÉDIENTS

Cette recette est calculée pour 2 portions.

Tartare et mayonnaise

- 400 g d'omble chevalier (filet frais)*
- 2 jaunes d'œuf
- 300 ml d'huile végétale
- 1 cuillère à soupe de moutarde de Dijon
- 3 cuillères à soupe de jus de citron
- 3 branches d'estragon (feuilles seulement)

*Vous pouvez remplacer l'omble chevalier par du saumon ou du thon.

Tapenade

- 12 olives (noires ou Kalamata)
- Une demi clémentine
- 1 échalote française (taille moyenne)
- 1 cuillère à soupe de miel

Croûtons

- Du pain baguette française
- 1/4 de tasse de beurre
- 1 cuillère à soupe de câpres
- 1 cuillère à soupe d'huile d'olive



Photo: Dominic Ashby

PRÉPARATION:

Coupez finement l'échalote, les olives et les clémentines. Dans un poêlon, faire suer l'échalote dans l'huile de cuisson et salez.

Lorsqu'elle devient translucide, ajoutez les morceaux d'olive et de clémentine. Ajoutez le miel et mélangez bien le tout.

Retirez du feu et réservez la tapenade au frigo. Tranchez votre baguette de pain pour en faire de petits croûtons dans le style biscotte.

Dans un robot mélangeur, ajoutez le

beurre, les câpres, l'huile d'olive et le sel. Tartinez vos croûtons et faites-les dorer dans un poêlon chaud. Lorsque bien croustillant, réservez ceux-ci.

Tranchez votre filet de poisson en petit cube d'environ 1 demi centimètre (choisissez la taille qui vous convient le plus). Placez les morceaux dans un bol à mélanger sur un bol de taille supérieur rempli de glace.

Ajoutez du sel et 2 cuillères à soupe de jus de citron, mélangez bien le tout et réservez.

Montez une mayonnaise en mélangeant les jaunes d'œuf, la mou-

tarde de Dijon et une cuillère à soupe de jus de citron. Fouettez le mélange en y ajoutant l'huile en filet constant. Ajoutez l'estragon finement ciselé et assaisonnez.

Ajoutez la quantité de mayonnaise désirée à votre poisson et voilà!

Dégustez votre tartare sur un croûton de pain en y ajoutant une petite cuillerée de tapenade. Un mix de saveur unique et délicieuse.

Cette recette est idéale pour un merveilleux repas de Saint-Valentin (surtout avec un bon verre de vin blanc). Bon appétit!



Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour vieillir en toute sécurité, renseignez-vous sur les programmes, services et ressources accessibles aux aînés.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)



Gouvernement du Canada
Government of Canada

Canada 

HISTOIRE

LIZ FAGAN

UN GRAND ÉCRIVAIN SE CACHE DANS UNE MAISON LOCALE

Plusieurs célébrités ont passé du temps à Terre-Neuve pour faire une pause dans leur vie bien remplie. Quelques témoignages racontent que des célébrités telles que Russell Crowe, Rowan Atkinson et Denzel Washington ont acheté des propriétés sur l'île. Parmi eux figure aussi l'écrivain québécois Réjean Ducharme. Cette histoire commence il y a près de soixante ans, elle passa inaperçue jusqu'à maintenant.

Né à Saint-Félix-de-Valois dans Lanaudière, au Québec, l'écrivain Réjean Ducharme fut plein de mystère. Curieusement, il est connu pour sa décision de vivre dans l'anonymat afin d'éviter toute communication avec les médias une fois devenu célébrité.

Lors de la sortie de son premier roman *L'Avalée des avalés* en 1966, ses parents ont été interviewés par Radio-Canada. C'est suite à cet événement qu'il demande à ses proches de ne pas parler avec les médias. Ainsi commence sa vie cachée.

C'est pour cette raison que l'écrivain québécois s'est ensuite retrouvé à Terre-Neuve.

Toutefois, si les médias faisaient de leur mieux pour capturer un éclair dans une bouteille, ce n'est qu'en 2022 que ses aventures sur le Rocher sont dévoilées dans une collection de ses œuvres intitulée *Quarto* de la maison d'édition française Gallimard.

Du charme à Pennywell Road

Vous serez sûrement surpris d'apprendre qu'il loua une chambre sur 16, Pennywell Road en été de 1966, pas loin du centre-ville. Cette maison de trois étages aurait vu l'écrivain achever son roman en milliers de vers et en près de deux cents chapitres, *La fille de Christophe Colomb*, publié trois ans plus tard en 1969.

En y regardant de plus près, cette maison fut l'endroit parfait pour l'auteur à vivre en toute tranquillité. Pendant ses heures perdues, en dehors du temps passé devant sa machine à écrire, peut-être en admirant la vue sur le port de St. John's depuis le dernier étage de la maison, l'écrivain aurait même pu se retrouver à socialiser autour d'une pinte dans un bar local.

Si l'écrivain est sorti boire un verre en 1966, il est possible qu'il soit tombé sur Babe's, connu maintenant sous le nom de Peter Easton Pub depuis il y a cinquante ans. Ou bien, peut-être qu'il soit allé chez Mrs Liddy's, le plus ancien bar en activité continue à Terre-Neuve-et-Labrador, ouverte depuis 1853.

On peut donc apprécier l'ironie cosmique qui fait que certains veulent commémorer cet auteur dans une maison où il a échappé à la vie de célébrité.

Selon Jean-Marc Lemelin, professeur du français au département des langues modernes de l'Université Memorial qui a partagé la découverte avec *Le Gaboteur*, la présence de Réjean Ducharme à Terre-Neuve mérite d'être racontée. «Pour un écrivain québécois qui a remporté tous les prix et qui aurait pu avoir des funérailles nationales, je crois que cela mériterait une plaque commémorative sur cette maison», a-t-il affirmé.

La porte tournante d'une maison riche en histoire

Bev Brown, résidente actuelle de 16, Pennywell Road, affirme la nature de la maison, qui va et vient bien avant son arrivée.

Aujourd'hui, la maison appartient à une co-op, ou une coopérative, c'est-à-dire un bien immobilier multifamilial dont chaque personne ayant acheté une portion de l'entreprise détient une portion de l'immeuble. Les résidents possèdent donc une part de la propriété, mais pas son intégralité.

«La co-op a acheté la maison en 1981 ou 1982, quand j'y suis arrivée», explique-t-elle. «Bien que l'entreprise soit petite, il faut en faire partie pour y vivre.»

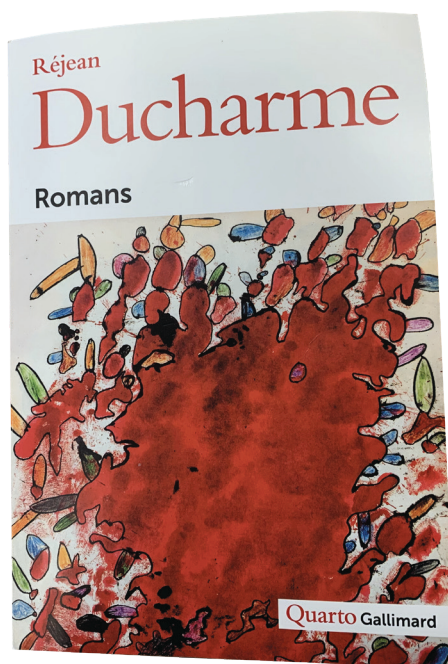
Depuis que *Le Gaboteur* lui a révélé le passage de l'auteur dans sa maison, Bev Brown se lance dans des recherches pour en savoir plus sur lui. Une fois les recherches effectuées, les propriétaires pourront soumettre une candidature pour une plaque commémorative à l'organisation Heritage NL.

La Ville de St. John's reste une tapisserie colorée d'histoires tissées ensemble. Quelle que soit la durée du séjour d'une personne dans la capitale, il y a des traces de son histoire à découvrir



Réjean Ducharme
Photo: Wikimedia Commons

Le grand auteur a vécu pendant un moment dans cette maison, le 16, Pennywell Road en 1966. Étant donné que la propriété à trois étages comprend deux appartements ainsi qu'un sous-sol, il est facile d'imaginer le nombre de résidents temporaires qui y sont passés au cours des années. Photo: Liz Fagan



Publiée en novembre 2022, la collection de livres *Quarto* comprend non seulement l'intégralité des romans de Réjean Ducharme, mais aussi une chronologie de sa vie intitulée «Vie & œuvre», par Monique Bertrand et Monique Jean. Photo: Cody Broderick

À la recherche de Réjean Ducharme

L'équipage du *Gaboteur* a fait des appels bilingues sur Facebook avec une photo de Ducharme à l'époque, en demandant aux résidents de la capitale s'ils le reconnaissent. Trouver quelqu'un qui se souviendrait des années 1960 est peut-être déjà un peu difficile, surtout parce qu'il utilisait des pseudonymes, comme Rock LaPlante.

Mais ne serait-il pas amusant d'en savoir plus sur le passage de Réjean Ducharme dans la province? Certains internautes qui suivent les réseaux sociaux du *Gaboteur* sont d'accord.

«Il y aurait peut-être moyen de mettre une plaque historique sur la maison pour les francophiles et touristes, peut-on lire dans un des commentaires sur Facebook. «Il est à noter que le temps de séjour de Ducharme à St. John's s'est déroulé à un moment charnière dans la vie de l'auteur. C'est pendant qu'il était à St. John's que la décision a été prise par la maison Gallimard de le publier.»

Si vous avez une piste, n'hésitez pas à nous contacter! (LF)

EXTRAIT DE L'AVALÉE DES AVALÉS

«L'été, les arbres sont habillés. L'hiver, les arbres sont nus comme des vers. Ils disent que les morts mangent les pissenlits par la racine. Le jardinier a trouvé deux vieux tonneaux dans son grenier. Savez-vous ce qu'il en a fait? Il les a sciés en deux pour en faire quatre seaux. Il en a mis un sur la plage, et trois dans le champ. Quand il pleut, la pluie reste prise dedans. Quand ils ont soif, les oiseaux s'arrêtent de voler et viennent y boire» (*L'avalée des avalés*, Réjean Ducharme, 1966).